

## Poétique du cerveau

de Nurith Aviv

France, Israël, 2015. Documentaire. Avec Yadin Dudai, Vittorio Gallese. 1 h 06. Sortie le 2 décembre.

Après une riche carrière de chef opératrice (avec Varda, Doillon, Allio, Gitai), Nurith Aviv passe à la mise en scène à la fin des années 90, réalisant onze documentaires d'une grande cohérence thématique et esthétique dont le point d'orgue est la trilogie sur la langue hébraïque (2004-2011). *Poétique du cerveau* est à la fois une synthèse et un approfondissement de cette œuvre marquée par la passion de la langue, de la science et des mythes fondateurs. Il s'agit sans doute du film le plus personnel de la réalisatrice. Une série de photos de son enfance à Tel-Aviv place d'emblée le film sous la marque de Perec (« je me souviens ») et de Barthes (le « ça a été » de la photographie). Puis le film bifurque pour se focaliser sur le fonctionnement de la mémoire en lien avec les mécanismes du cerveau à partir d'une série d'entretiens avec des neurologues, pédopsychiatres, psychanalystes et psycholinguistes. Nurith Aviv les montre dans l'intimité de leur cabinet de travail et met en avant cette parole intelligente en cadrant les scientifiques frontalement, la plupart du temps en longs plans fixes. Elle élabore l'idée séduisante d'un fonctionnement poétique et créatif du cerveau allant bien au-delà du mécanisme purement technique et ayant même une capacité d'anticipation du futur. Passant du domaine scientifique à la sphère intime, le film poursuit ainsi une réflexion entamée dans *D'une langue à l'autre* (2004) où l'auteur se demandait déjà si ses parents, en la nommant Nurith (*Nur*, en arabe, signifie « lumière », *Ner*, en hébreu, « bougie ») savaient inconsciemment que leur fille allait devenir chef opératrice et cinéaste.

GDF SUEZ est maintenant ENGIE.

ENGIE

en savoir plus

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

Forum  
des Images

Liberté, Égalité, Fraternité?

EN 90 FILMS  
13 JANVIER - 28 FÉVRIER  
AU FORUM DES IMAGES

L'ACTUALITÉ Cuba État D'urgence Gauche En Débat Christiane Taubira Agoras De L'humanité

[CULTURE ET SAVOIRS \(/CULTURE\)](#)

[CINÉMA \(/MOT-CLE/CINEMA\)](#) [PAR ICI LES SORTIES \(/MOT-CLE/PAR-ICHI-LES-SORTIES\)](#)

## Cinéma : par ici les sorties

VINCENT OSTRIA MARDI, 1 DÉCEMBRE, 2015 HUMANITE.FR



<http://img.humanite.fr/sites/default/files/images/cinema.jpg>

Photo du film Taj Mahal de Nicolas Saada

**Orlando ferito, Poétique du cerveau et Taj Mahal : la sélection de Vincent Ostria**

**Orlando ferito de Vincent Dieutre. France, 2015, 1 h 44**

Lueurs, En Sicile, les marionnettes traditionnelles, les Pupi, servent d'interprètes et de scansions à l'exploration de plusieurs cercles de la vie locale. S'inspirant d'un texte de Didi-Huberman, Vincent Dieutre part à la recherche de lucioles, c'est à dire de petits foyers humanistes résistant au rouleau-compresseur de la société industrielle et mercantile. Le cinéaste évoque tour à tour le statut des homosexuels sur l'île, des migrants réfugiés à Lampedusa, et l'action de militants occupant un théâtre de Palerme. Ceci toujours dans le cadre d'une auto fiction, déclinée sur le mode du journal filmé, où le cinéaste met en parallèle ses réflexions poétiques et politiques avec ses relations intimes et amicales. Mais là le général prend le pas sur le particulier ; Dieutre s'épanche moins qu'à son habitude. Tout en conservant son sens de la contemplation, il scrute le monde actuel et son devenir incertain avec sagacité.

### À la Une



ABONNÉS

[\(/reform-de-la-procedure-penale-vers-un-etat-durgence-permanent-597774\)](#)  
**Réforme de la procédure pénale : vers un état d'urgence permanent**  
[\(/reform-de-la-procedure-penale-vers-un-etat-durgence-permanent-597774\)](#)



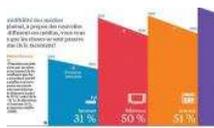
[\(/goodyear-la-carte-des-rassemblements-du-4-fevrier-597715\)](#)  
**Goodyear. La carte des rassemblements du 4 février**  
[\(/goodyear-la-carte-des-rassemblements-du-4-fevrier-597715\)](#)



[\(/calais-pediga-interdit-de-manifester-597996\)](#)  
**Calais. Pegida interdit de manifester**  
[\(/calais-pediga-interdit-de-manifester-597996\)](#)



[\(/citoyennete-en-pleine-metamorphose-aux-agoras-de-humanite-597585\)](#)  
**Citoyenneté en pleine "métamorphose" aux Agoras de l'Humanité**  
[\(/citoyennete-en-pleine-metamorphose-aux-agoras-de-humanite-597585\)](#)



[\(/la-confiance-dans-](#)



[\(/la-police-deloge-](#)

FA - ORLANDO FERITO ROL...  



**Poétique du cerveau de Nurith Aviv. France/Israël, 2015, 1 h 06**  
 Matière grise. Nurith Aviv se penche sur le siège de la pensée : le cerveau. Pour cela, elle rencontre divers spécialistes de cet organe dans plusieurs pays. Certains étudiant plutôt la mémoire, la lecture, la langue, ou même l'olfaction. Ils expliquent posément, dans des termes clairs, les particularités de leurs domaines respectifs, après avoir révélé comment ils sont devenus physiologistes, neurobiologistes ou bien psycholinguistes. Cette œuvre soignée mais brève donne envie d'en savoir plus sur d'autres aspects du sujet qui ne sont pas abordés. A suivre ?

# Hey There!

To play your video here, change its privacy settings so it can be embedded on: [www.humanite.fr](http://www.humanite.fr)

**Update Settings**

[POETIQUE DU CERVEAU EXTRAIT VF VA \(https://vimeo.com/143910956\)](https://vimeo.com/143910956) from [Les Films d'Ici \(https://vimeo.com/lesfilmsdici\)](https://vimeo.com/lesfilmsdici) on [Vimeo \(https://vimeo.com\)](https://vimeo.com).

ACHETER (HTTP://BOUTIQUE.HUMANITE.FR/NETFUL-PRESENTATION-PRESS/SITE/HUMANITE/DEFAULT/FR/ABONNEMENT/ABONNEMENTDETAIL.HTML?MLIBRISTITLEREF=9095C2BA-7201-4572-AC0E-1EE9247A351&PAGE=1) CATREF=HUMANITEQUOTIDIENNE)

**Taj Mahal de Nicolas Saada. France/Belgique, 2015, 1 h 31**  
 Echo tragique. Ce drame qui sort trois semaines après le massacre qui a endeuillé la France, s'inspire d'un événement similaire : les attaques meurtrières d'un gang islamiste à Bombay en 2008. Mais le cinéaste n'aborde pas l'horreur frontalement. Il filme les émois et l'effroi d'une jeune Occidentale cachée dans un hôtel mis à feu et à sang. Si le suspense fonctionne plutôt bien, le film n'entre dans le vif du sujet qu'après divers détours touristiques. Quant à la fin, elle est assez plate. Dommage.

ACHETER (HTTP://BOUTIQUE.HUMANITE.FR/NETFUL-PRESENTATION-PRESS/SITE/HUMANITE/DEFAULT/FR/ABONNEMENT/ABONNEMENTDETAIL.HTML?MLIBRISTITLEREF=6BB2433-AD48-47AD-95A9D1D66A8E2D6) CATREF=HUMANITEWEEKEND)

[les-medias-toujours-deficitaire-597959\)](#)  
**La confiance dans les médias toujours déficitaire** (/la-confiance-dans-les-medias-toujours-deficitaire-597959)  
[les-habitants-du-bidonville-de-la-petite-ceinture-parisienne-597952\)](#)  
**La police déloge les habitants du bidonville de la Petite Ceinture parisienne** (/la-police-deloge-les-habitants-du-bidonville-de-la-petite-ceinture-parisienne-597952)

SUR LE MÊME SUJET  
 + [cinéma : les sorties de la semaine du 29 juillet \(/cinema-les-sorties-de-la-semaine-du-29-juillet-580240\)](#)  
 + ["Par ici les sorties" par Vincent Ostria \(/par-ici-les-sorties-par-vincent-ostria-572046\)](#)  
 + [Grand Ecran, cette semaine au cinéma \(/grand-ecran-cette-semaine-au-cinema-564795\)](#)



<http://www.humanite.fr/simpleads/redirect/596534>

DANS VOTRE QUOTIDIEN DU 3 FÉVRIER 2016  
 Réforme de la procédure pénale : vers un état d'urgence permanent



DANS VOTRE HEBDOMADAIRE  
 Banques : l'art de faire payer les autres



# rétrospective

Nurith Aviv  
Filiations, langues, lieux  
du 6 au 25 novembre  
Cinéma 1 et 2  
Programme complet :  
[www.bpi.fr](http://www.bpi.fr)

## NURITH AVIV « UN PICOTEMENT SUR LA LANGUE »

Née en 1945 à Tel-Aviv, **Nurith Aviv** a fait ses études de cinéma en France, où elle est la première femme à avoir obtenu sa carte professionnelle de chef opératrice. Elle a signé l'image d'une centaine de films dont les auteurs sont, entre autres, Agnès Varda, Amos Gitai, René Féret, Jacques Doillon ou encore René Allio. Nurith Aviv a réalisé onze films documentaires. Elle y tisse les récits des personnes qu'elle rencontre avec des éléments autobiographiques, des histoires bibliques et, souvent en arrière-plan, l'Histoire. Son nouveau film constitue une approche sans doute plus scientifique de ce qui nous humanise.

### Entretien

**Votre prochain film s'intitule *Poétique du Cerveau*. De quoi s'agit-il ?**

C'est un autre éclairage sur la question de la langue, centrale dans tous mes films. Laurent Cohen, neurologue spécialiste de la lecture, fait le lien avec les films précédents en énumérant les nombreuses langues que parlait son grand-père, ce dont il se vantait devant ses copains. Et il dit que le cerveau, préparé génétiquement pour la parole, pour la vision, ne l'est pas pour la lecture. Pourtant, n'importe quel être humain qui apprend à lire, où qu'il se trouve, quelle que soit sa langue, et quel que soit son âge, réorganise la même région de son cerveau. Il s'agit d'un recyclage d'une partie de



Nurith Aviv

la zone visuelle, permettant la reconnaissance des visages et des paysages, qui sera désormais affectée à la reconnaissance des formes visuelles des mots.

Une autre propriété que je trouve également extraordinaire est ce que Vittorio Gallese nomme les neurones miroirs. Que l'on soit acteur ou spectateur d'une action, le même circuit s'active. Et pas simplement quand on voit, mais quand on entend les mots décrivant l'action, ou quand on lit ces mots ou même seulement quand on imagine la scène ! Yadin Dudai développe une idée analogue à propos de la mémoire. Les circuits utilisés pour se souvenir sont les mêmes que ceux qui vont vers l'avenir, c'est-à-dire ceux de l'imagination !

Les chercheurs sont en train de découvrir ce que j'appelle un fonctionnement poétique du cerveau. J'ai apporté à Yadin Dudai la citation d'un poème en hébreu. Ce passage, qui cite une loi grammaticale du Moyen Âge, dit qu'il n'y a pas de présent, mais un entre-deux, entre avenir et passé. Yadin y voit une illustration de ce qu'il découvre : la mémoire est un processus créatif tourné non pas uniquement vers le passé mais qui peut aussi anticiper, car il relève essentiellement d'une capacité à imaginer, à représenter, sans doute la faculté la plus importante de l'être humain.

### **Pourquoi vous approcher de la réalité physiologique du fonctionnement de la langue ?**

Il se trouve que je fais des films sur la langue et que j'ai un picotement sur la langue quand je sens certaines odeurs. Ou bien mon inconscient a inventé ce symptôme-là, ou bien c'est le hasard, toujours est-il que nous inventons ce genre de choses. Je suis persuadée que si je ne parlais pas l'hébreu et le français, deux langues dans lesquelles le mot « langue » renvoie à la fois à la parole et à l'organe, je n'aurais pas développé ce symptôme. Et sans ce symptôme, je n'aurais pas fait ce film où je vais jusqu'à montrer la représentation de la circulation de l'information dans mon cerveau lorsque je bouge ma langue.

Mon symptôme est lié aux odeurs. Or l'odeur provoque une sensation puissante qui réactive des souvenirs. J'interroge Noam Sobel, spécialiste de l'odorat, qui raconte des choses incroyables. On savait par exemple que des jeunes filles synchronisent leurs cycles menstruels si elles cohabitent. Noam Sobel et son équipe démontrent que cette synchronisation se fait grâce aux odeurs.

J'explore dans ce film comment s'incarne le langage. Le bilinguisme est très intéressant de ce point de vue. Sharon Peperkamp dit qu'un enfant qui apprend, dès le départ, à faire le tri entre deux langues et qui sait dans quelle langue s'adresser à tel ou tel de ses interlocuteurs, utilise la plasticité du cerveau de façon plus intensive qu'un enfant qui n'acquiert qu'une seule langue. On pense que cet enfant bilingue sait mieux s'adapter à des situations nouvelles. Et François Ansermet, pédopsychiatre et psychanalyste, qui explique la différence entre l'inconscient défini par les neurosciences et l'inconscient psychanalytique, me prépare le terrain pour terminer avec la manifestation la plus visible de cet inconscient qui intéresse la psychanalyse : le rêve.

**Et vous évoquez la mémoire de votre mère dans un fondu au blanc, c'est-à-dire la lumière – matrice de l'image filmique – présente dans votre prénom, Nur en arabe signifiant la lumière...**

Ce qui était inconscient de la part de mes parents !

**Vos films forment des variations sur une structure commune : des personnages, filmés en plans fixes dans leur intimité de travail, nous content leur histoire mêlant profession et biographie, et des travellings qui rythment ces instants de parole enracinée dans un corps, un lieu...**

C'est pour moi le défi, la mise en film de la parole, que je trouve évidemment fascinante ! Comme un peintre qui fait toute sa vie des portraits.

**Comment amenez-vous vos personnages à devenir de si merveilleux conteurs ?**

Leurs interventions sont un mélange de spontanéité et de grande préparation, comme pour un acteur. Mais il est chez moi interdit d'apprendre son texte par cœur ! Je les vois avant, je leur parle, ils ont vu mes films précédents, ce qui rend les choses plus faciles. C'est la reconstruction d'une histoire par le protagoniste qui se joue devant mon micro et ma caméra.

Parfois je m'étonne de la façon dont ces paroles se répondent les unes aux autres, mais peut-être est-ce là le poétique, ce qui m'échappe, les réseaux de correspondances que chaque spectateur peut établir entre les différents récits.

Propos recueillis par **Lorenzo Weiss**, Bpi



© Nurith Aviv

*Poétique du Cerveau, 2015*

# Poétique du cerveau, de Nurith Aviv



My mother still doesn't know  
if her mother is alive.

## Nouria Gründler

Première image en noir et blanc, une jeune femme et un jeune homme enlacés, une photo prise en 1943. Comme dans un conte, la voix de la cinéaste nous narre l'histoire d'un jeune couple qui vient de se marier. Ils partagent leur appartement avec un homme, qui est l'auteur de la photo. Celle-ci dévoile l'expression d'une femme éprise, en suspens, figée à l'instant présent. Pourtant, elle attend : elle ne sait pas où se trouve sa mère. Ce jeune homme et cette jeune femme sont les parents de Nurith Aviv.

Deux ans plus tard, la mère de la cinéaste ne sait toujours pas si sa mère est encore en vie, mais elle a donné naissance à une enfant : Nurith est venue au monde. D'où une seconde image : celle d'un bébé et de sa mère qui semble heureuse de s'occuper de lui. Puis l'image d'un appartement, d'un intérieur, le lieu du lien : une table, des chaises, et surtout une fenêtre qui sera déclinée tout au long du film.

Nurith parle l'allemand à la maison, l'hébreu à l'école - la voici qui nous emmène explorer ses thèmes favoris entre filiation, langue et lieu... Mais elle convoque cette fois un symptôme particulier : un picotement du bout de sa langue qu'elle sent lorsqu'elle est exposée à certaines odeurs. Elle convoque la science, jusqu'à s'exposer elle-même, notamment avec les clichés d'une IRM où l'on voit sa langue et son cerveau : elle cherche à faire un lien, à travers son symptôme, entre son travail sur les langues et celui de chercheurs en neurosciences.

Parmi eux, Yadin Dudaï, neurobiologiste à l'Institut Weizmann en Israël : un chercheur pour lequel ce qui donne la mesure de la vérité, c'est sa subjectivité. Il nous explique que la mémoire est dynamique, toujours changeante, et que l'imagination est issue de défauts de la mémoire. Pour lui, ce sont les mêmes circuits qui entrent en jeu pour le rappel de la mémoire et toute projection dans le futur. Pour N. Aviv il y a le passé et le futur mais pas le présent.

Selon François Ansermet, présent aussi dans le film, l'image et le son laissent des traces, comme toute expérience, des traces où se nouent le langage et le vivant, qui viennent à former une partition que le sujet ne cesse de réinterpréter chaque fois différemment, sans cesse.

C'est ce que fait Nurith : son travail donne une interprétation par l'image des propos de chaque intervenant. Ses images mettent en lien ces différents chercheurs, chacun avec son invention, chacun pris dans sa propre nécessité : finalement ce ne sont pas des scientifiques, des chercheurs, mais ce sont d'abord les personnages d'un film réalisé par N. Aviv. Leurs propos sont strictement encadrés – temps de paroles, rythme, évitement de certains mots, loin de tout jargon. Mais son film est d'abord une autobiographie et elle utilise ces discours pour parler de son histoire, de sa confrontation à son enfance, à sa mémoire familiale, aux disparitions, et pour mettre en perspective le réel de ce qui a marqué sa vie, l'irreprésentable de la Shoah, du camp où sa grand-mère disparaît. À travers ses archives personnelles, elle plonge chacun dans son propre vécu, sa mémoire, mettant en jeu ce que chacun ne peut se représenter de son histoire. C'est ainsi qu'elle nous invite à une expérience à-partir de ses archives couplées aux découvertes des chercheurs en neurosciences.

Elles nous disent que le passé et le futur permettent l'expérience poétique. Ceci n'est pas sans évoquer pour nous ce qui peut se produire dans l'expérience analytique quand, dans la surprise, un signifiant peut surgir qui traite le réel indélébile et permet d'aller au-delà. Comme le dit Jacques-Alain Miller : « La psychanalyse a partie liée avec la poésie. Une psychanalyse, c'est une invitation à parler, non pas à décrire, non pas à expliquer, non pas à justifier ou à répéter, et non pas vraiment à dire la vérité. Une psychanalyse est une invitation à parler, purement et simplement, et sans doute pour être écouté. Lacan a désigné ce dont il s'agit dans une analyse par le terme d'épopée. »<sup>[1]</sup>

Dans le film, F. Ansermet nous parle aussi de l'importance du rêve : « On ne peut voir la vie seulement comme une manifestation de quelque chose d'inscrit dans la structure neuronale, mais plutôt comme une partition à interpréter ». Ses propos ouvrent la voie à N. Aviv qui nous présente un rêve stupéfiant, mis en scène en un lieu précis, déjà inscrit : une autre scène sur laquelle son film se termine.

<sup>[1]</sup> Miller J.-A., « Un effort de poésie », extraits de l'Orientation lacanienne III, 5, choisis et établis par Catherine Bonningue.

<http://www.causefreudienne.net/un-effort-de-poesie/>

## « Poétique du cerveau » : un voyage à la lisière de l'intime et de la science

Le Monde.fr | 01.12.2015 à 08h33 | Par Jacques Mandelbaum (/journaliste/jacques-mandelbaum/)



La réalisatrice israélienne Nurith Aviv sur le tournage de son documentaire "Poétique du cerveau". MARGO CINÉMA

L'AVIS DU «  
MONDE » – À  
VOIR

**Il n'est jamais facile de parler des films de Nurith Aviv. Ce sont des essais qui mêlent souvent les sciences, humaines et « inhumaines », avec le registre intime, nouant des correspondances ténues et poétiques entre les choses, confrontant le savoir et l'intuition, les sentiments et l'érudition, avançant toujours à petits pas, déroulant un récit subtil, sans tapage, fait d'hypothèses et de révélations inespérées.**

Il s'agit, ici, de faire se rencontrer quelques bribes de souvenirs d'enfance (Nurith et ses parents, quelques photographies anciennes de la famille, de la mère et de l'enfant, de l'appartement vide de Tel Aviv) et des entretiens avec quelques pontes mondiaux des neurosciences. On aura nommé Yadin Dudai, professeur de neurobiologie à l'Institut Weizmann ; Vittorio Gallese, professeur de physiologie à l'université de Parme ; Sharon Peperkamp, directeur de recherche en sciences cognitives au CNRS ; Laurent Cohen, professeur de neurologie à l'hôpital Pitié-Salpêtrière ; Noam Sobel, directeur du département de neurobiologie à l'Institut Weizmann ; François Ansermet, professeur de pédopsychiatrie à l'université de Genève.

Ces messieurs et cette dame nous parlent un tout petit peu d'eux-même, beaucoup plus de leur domaine de compétence, de sorte que le spectateur apprendra avec eux une foule de choses passionnantes sur les processus d'apprentissage, le rôle social de l'odorat, la manière dont travaille la mémoire, on en passe et des meilleures.

### Un portrait relativement optimiste de l'humanité

Globalement, dans les choses très savantes mais aussi très belles qui se disent ici, se dégage un portrait relativement optimiste de l'humanité, qui consiste à penser que nous nous constituons comme individu avec autrui, que rien de ce qui nous appartient n'est tout à fait étranger à l'autre, que la vie sociale, psychique, neurologique et biologique est une interaction constante entre nous et notre environnement, particulièrement humain. Belle leçon, dont le film ne nous dit pas pourquoi

l'homme en fait un si mauvais usage.

En revanche, et c'est sans doute ici que nous avons le plus de mal à nous **accorder** à son propos, Nurith Aviv n'a de cesse de **créer** des liens entre ce savoir et sa propre **histoire** familiale. Mais cette mise en relation manque d'assise. Elle semble parfois aléatoire. D'elle même, on a, par surcroît, le sentiment que la cinéaste en dit trop ou pas assez, et que le recours à la science, loin de lui **permettre** de **pénétrer** en elle-même, la laisse comme au seuil de ce qu'elle voudrait nous **dire**.

---

Documentaire français et israélien de Nurith Aviv (1 h 06). Sur le Web :  
[nurithaviv.free.fr/cerveau/cerveau.html](http://nurithaviv.free.fr/cerveau/cerveau.html) (<http://nurithaviv.free.fr/cerveau/cerveau.html>)

---

Le site de la Bibliothèque publique d'information (BPI) du **Centre Pompidou à Paris** propose **une bande-annonce de présentation de la rétrospective consacrée à Nurith Aviv, « Filiations, langues, lieux »** ([http://www.bpi.fr/files/live/sites/SiteInstitutionnel/files/Videos/Agenda/BA\\_N\\_AVIV\\_web.mp4](http://www.bpi.fr/files/live/sites/SiteInstitutionnel/files/Videos/Agenda/BA_N_AVIV_web.mp4)), dans le cadre du Mois du film documentaire, qui a eu lieu du 6 au 25 novembre.

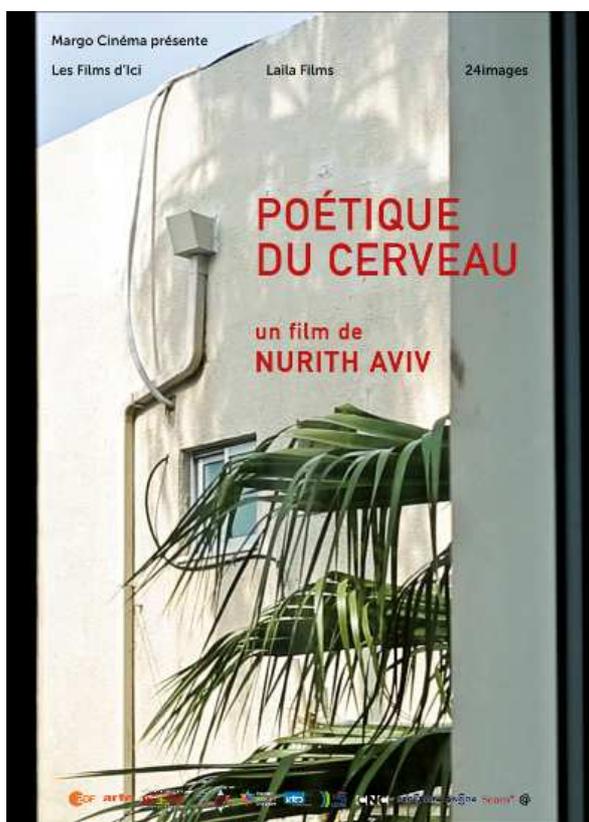
---



Accueil [... cinématographique](#) [... social et du reste](#) [Sites amis](#) [Contact](#)

Que la rédemption du passé ait de l'avenir

### A propos de "Poétique du cerveau" (2015) de Nurith Aviv



« Il n'y a pas moins de pensée dans le corps que de choc et de violence dans le cerveau.  
Il n'y a pas moins de sentiment dans l'un et dans l'autre »  
(Gilles Deleuze, *Cinéma 2. L'image-temps*, éd. Minit, coll. « Critique », 1985, p. 267)

C'est un bien inattendu point commun que se partagent *Vice Versa* (*Inside Out* en version originale) de Pete Docter et *Poétique du cerveau*, le nouveau long-métrage de Nurith Aviv. Les deux films seraient en effet aussi éloignés en termes formels (d'un côté le nouveau bébé Pixar personnifiant les émotions d'une gamine de onze ans, de l'autre un documentaire multipliant les perspectives d'appréhension du fonctionnement de notre cerveau) qu'ils proposeraient pourtant des images suffisamment auto-réflexives pour commenter les effets qu'elles exercent esthétiquement sur le spectateur. Loin de compliquer intellectuellement la donne, l'auto-réflexivité autoriserait au contraire une manière d'implication du spectateur qui reconnaîtrait sur la glace de l'écran objectif sa propre aventure intérieure et subjective. Le miracle consiste précisément dans les deux cas à ce que le commentaire, loin de contrarier voire neutraliser les puissances d'affection des images qui se verraient alors figées dans les pouvoirs pédagogiques de l'intellection, participe bien plutôt à assurer leur intempestive augmentation. Et l'affection au sens spinoziste de l'augmentation de la puissance de penser est tout aussi bien celle de sentir, de pâtir que celle d'agir. Dans *Vice Versa*, les émotions personnifiées qui se chamaillent sous la forme d'une tempête sous le crâne de la petite Riley offrent les images des affections qui nous affectent aussi parce qu'elles symbolisent en un magnifique effet-miroir le jeu réciproque des affections que ces mêmes images provoquent en nous. L'image serait ainsi une surface miroitante avec laquelle ce qui en elle tient lieu de *représentation*

[Nouvelles du front de 01 à 10](#)

[Nouvelles du front de 11 à 20](#)

[Nouvelles du front de 21 à 30](#)

[Nouvelles du front de 31 à 40](#)

[Nouvelles du front de 41 à 50](#)

[Nouvelles du front de 51 à 60](#)

[Nouvelles du front de 61 à 70](#)

[Nouvelles du front de 71 à 80](#)

[Nouvelles du front de 81 à 90](#)

[Nouvelles du front de 91 à 100](#)

[Nouvelles du front de 101 à 110](#)

[Nouvelles du front de 111 à 120](#)

[Nouvelles du front de 121 à 130](#)

[Nouvelles du front de 131 à 140](#)

[Nouvelles du front de 141 à 150](#)

[Autres textes de cinéma de 1 à 10](#)

[Autres textes de cinéma de 11 à 20](#)

[Autres textes de cinéma de 21 à 30](#)

[Autres textes de cinéma de 31 à 40](#)

[Autres textes de cinéma de 41 à 50](#)

[Autres textes de cinéma de 51 à 60](#)

[Autres textes de cinéma de 61 à 70](#)

[Poétique du cerveau](#)

[Terra di Nessuno](#)

[Champ contre champ](#)

[Montages](#)

[Haramiste Vampires](#)  
[Metaphora Bill Viola](#)

[Kommunisten F430](#)

[Mahagonny Chantal Akerman](#)

[John Carpenter Georges L.](#)

[Mosse Ghassan Salhab Star](#)

[Wars Allemagne année zéro Terrence Malick](#)

Pour nous laisser un message ou recevoir la Newsletter, utilisez la rubrique "Contact". N'hésitez pas à nous laisser des commentaires à la fin des articles. Pour suivre les

présente l'implication de la reconnaissance des effets qu'elle exerce sur nous. Dans *Poétique du cerveau*, six scientifiques, cinq hommes et une femme, sont successivement convoqués à partir d'un même rituel d'apparition (c'est d'abord un corps vu de dos s'enfonçant dans le couloir de l'institution où s'y effectue une recherche scientifique) et d'énonciation (c'est ensuite un corps vu de face dont les paroles s'enfoncent loin dans les couloirs de notre propre attention). Il s'agit d'un rituel chaque fois dédoublé (d'abord c'est une opacité faite corps, ensuite le même corps est retourné sur lui-même pour être singularisé depuis l'assise de sa propre subjectivité) afin d'autoriser la distribution sérielle d'énoncés ayant non seulement une valeur informative mais encore et surtout une portée heuristique. Le documentaire de Nurith Aviv suscitera aisément d'évidents effets de savoir, dès lors qu'en effet on y découvrira et apprendra avec Yadin Dudai les mécanismes cérébraux de la mémoire et de l'expérience vécue, avec Vittorio Gallese le fonctionnement des neurones miroirs depuis la comparaison du système sensori-moteur et de la cognition entre les primates humains et non-humains, avec Sharon Peperkamp la perception de la parole et l'acquisition précoce du langage, avec Laurent Cohen les fonctions cognitives concernant particulièrement le langage et la lecture, avec Noam Sobel les mécanismes neurobiologiques propres à l'olfaction et avec François Ansermet la plasticité neuronale au carrefour de la neurobiologie et de la psychanalyse. Mais cela ne saurait suffire, dès lors que *Poétique du cerveau* propose surtout d'organiser un site original qui ne résulte que de ses propres opérations cinématographiques. Celui où la biographie des uns (les scientifiques sont invités à ouvrir leurs propos à partir du souvenir peut-être reconstruit du moment fondateur au principe de leur vocation) et l'autobiographie de l'autre qui en enregistre la parole (Nurith Aviv ose s'y dévoiler comme jamais) tissent ensemble un réseau de correspondances poétiques de part et d'autre d'Israël et de l'Italie, de la France et de la Suisse. En conséquence d'une géographie aussi intellectuelle que personnelle, le savoir ne relève plus seulement du domaine de la science et de ses représentants professionnels, mais se comprend aussi et surtout comme *sapientia* (le savoir n'est pas chose immatérielle mais intelligence sensible, idées incarnées) et même comme *sapientia* (le savoir est une sagesse sur soi et sur les autres, une sagesse de l'écart en raison duquel l'entre est absolument nécessaire pour qu'il y ait de l'autre). Alors, la constellation des analogies détermine moins une toile arachnéenne qu'un étoilement qui, semblable au réseau synaptique dont est tramé notre cerveau et que reconstitue ici l'imagerie numérique latéralement déroulée, touche en de nombreux points de contact la toile indistinctement sensible et cérébrale de notre propre corps depuis ce point de capiton qu'est donc le cerveau. Non seulement *Poétique du cerveau* arrive à miroiter comme un palais des glaces en multipliant des reflets internes à l'œuvre et la vie même de Nurith Aviv (du plan retourné à l'envers de *Langue sacrée, langue parlée* en 2008 comme métaphore du ressouvenir à la conclusion du film sur le soubassement rétrospectif au principe de la raison de *Makom, Avoda* en 1998 en passant par l'étrange symptôme du picotement sur la langue apparue entre la fin de la réalisation de *D'une langue à l'autre* en 2004 et la préparation de *Langue sacrée, langue parlée*).

Mais encore et surtout, le documentaire réfléchit en maintes occasions le travail du spectateur qui est tout entier celui de sa sensibilité. Dès lors, entre autres exemples, que les explications portant sur le caractère dynamique du souvenir éclairent les effets de reconnaissance du nouveau film en regard des précédents ou bien que la conception des neurones miroirs renseigne sur l'affectivité ou l'empathie ressentie devant tel ou tel scientifique (et l'on se rappellera pour notre part le beau souvenir de Sarah Stern, Marie-José Mondzain et Barbara Cassin dans *Annonces* en 2013), dont le sourire, les postures ou le débit langagier emportent et marquent d'une vive empreinte l'esprit du spectateur au-delà de toute information. Dans le site du film, autrement dit dans la géographie qui lui est propre en ce qu'elle peut relier l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à une grotte palestinienne, le savoir n'est donc pas l'affaire réservée des producteurs scientifiques, mais le domaine partagé des individus partageant, de part et d'autre de l'écran, le même univers neuronal, ces mêmes individus étant partagés par une même affectivité dont les images de Nurith Aviv offriraient alors un relais privilégié. « *Ou, pour le dire autrement, il faut dégager de l'entre pour faire émerger de l'autre, cet entre que déploie l'écart et qui permet d'échanger avec l'autre, le promouvant en partenaire de la relation résultée. L'entre qu'engendre l'écart est à la fois la condition faisant lever de l'autre et la médiation qui nous relie à lui* » pose le philosophe et sinologue [François Jullien](#) (in *L'Écart et l'entre. Leçon inaugurale de la Chaire de l'altérité*, éd. Galilée, 2012, p. 72) qui, écrivant cela, autorise à y reconnaître ce sur quoi insiste en particulier *Poétique du cerveau*. On a déjà commencé à en entrevoir l'importance, le documentaire de Nurith Aviv semble effectivement proposer une synthèse ouverte et provisoire d'une œuvre composée depuis 25 ans maintenant d'une douzaine de titres, en même temps qu'y est tiré avec plus d'évidence le fil de l'entre et de l'autre. D'un côté, c'est la puissance de l'écart ou de l'intervalle en ce qu'elle détermine tout à la fois la dimension sérielle des entretiens, le goût des cadres composés, des seuils et des sur-cadrages, ainsi que la propension de l'entre-deux telle qu'elle s'énonce dans la citation inaugurale du poète israélien Dan Pagis (« *Pas de présent, de l'entre-deux* »). De l'autre, c'est l'ouverture qui est, en étroite proximité avec l'éthique préférée par Emmanuel Levinas à l'ontologie (Autrui plutôt que l'Être), une invitation à l'autre, tel qu'il se dit dans l'importance aussi fondamentale que fondatrice du devenir (la mémoire en conséquence de la plasticité du cerveau est une processus dynamique dont le caractère perpétuellement évolutif s'oppose à tout fixisme comme le dit Yadin Dudai en écho avec la philosophie bergsonienne), de l'empathie (en résultante des neurones miroirs expliqués par Vittorio Gallese) et de la néoténie (le caractère inachevé et prématuré du nouveau-né humain étant souligné par François Ansermet). Une ouverture qui est une invitation à l'autre tel que son visage ne cesse de se recomposer tout au long des six entretiens afin de former enfin la mosaïque à partir de laquelle on saura autant reconnaître notre visage que celui de Nurith Aviv elle-même. Dégager de l'entre pour faire émerger de l'autre se comprend alors dans *Poétique du cerveau* autant sur le versant sériel des entretiens où les uns (tous des scientifiques où particulièrement spécialisés) sont aussi regardés comme des autres (tous des individus qui n'ont pas oublié l'enfant qu'ils ont été et qui aurait discrètement persévéré comme secret constitutif de leur trajectoire professionnelle) que sur celui des scissions intervallaires où les images peuvent jouer des multiples effets de la réflexion (l'eau comme surface miroitante et le vitrage comme redoublement du cadrage) et de l'inversion (paysages renversés, roses filmées en négatif). Nurith Aviv, qui s'était déjà essayé à faire de même dans *Annonces*, s'autorise à deux reprises à passer presque imperceptiblement du noir et blanc à la couleur (c'est le bouquet d'une vieille photographie familiale se gonflant de mauve et c'est une frondaison finissant par verdir

actualités du site, vous pouvez vous abonner à la page Facebook (ci-dessous).



Des Nouvelles...  
139 mentions J'aime

J'aime cette Page

Des Nouvelles du Front a partagé la publication de Tahar Chikhaoui.  
4 h

J'aime Commenter Partager

- J'ai ajouté une vidéo à une playlist @YouTube - Syd Matters - Like Horses (Official Audio) <http://t.co/hHUCppdiQZ>  
il y a 265 jours
- J'ai ajouté une vidéo à une playlist @YouTube - ELLI & jACNO LES NUITS DE LA PLEINE LUNE <http://t.co/GHFLHcvAK7>  
il y a 265 jours

35391

légèrement). Avec l'image de son IRM consécutif à son symptôme picotement de la langue, ces deux autres propositions manifestent la liberté souveraine d'un cinéaste qui sait plier son médium à des « opérations imageantes » ([Marie-José Mondzain](#)) au moyen desquelles l'autre de tous ces autres est parmi d'autres nous-mêmes et elle-même. On a précédemment évoqué le savoir comme sapidité et comme sagesse et l'on sait son souci chez ce grand baroque qu'est le cinéaste Eugène Green, auteur d'un film récent et savoureux précisément intitulé [La Sapienza](#) (2014). Outre la grande composition des cadres ouverts sur les cadres offerts par les fenêtres et autres écrans d'ordinateur, les plis du rideau qui balance aussi doucement que la voix de Nurith Aviv ainsi que ceux des roses filmées en négatif marqueraient un discret baroque qui s'énoncerait ailleurs lorsque François Ansermet parle de son existence en usant de la métaphore significative de l'éventail. Ces plis se manifesteraient également dans un souci du *dehors* (un terme aussi décisif chez François Jullien que chez Maurice Blanchot et Gilles Deleuze) qui se soutient pratiquement des jeux d'ombres végétales frémissant sur le sol ou les murs rappelant l'importance primordiale du hors-champ dans les images. Mais les fenêtres comme plis sur plis autoriseraient autant de dé-plis en ce qu'elles se prolongeraient encore dans la représentation enfantine de Nurith Aviv des lettres de l'hébreu perçues comme de petites fenêtres et dans l'usage du noir redistribuant dans le cadre des fragments d'images fixes (les photographies) et en mouvement (les plans). Sans même évoquer plus en détail la pliure du « *çà a été* » de Roland Barthes avec le « *Je me souviens* » de Georges Perec.

L'une des inflexions les plus belles de ce baroque cinématographique posera dans le raccord particulier des développements scientifiques concernant l'olfaction, du symptôme du picotement sur la langue et des réflexions portant sur la proximité dans la langue hébreu entre *re'akh* (odeur) et *rou'akh* (vent, esprit) la question du souffle, de la vie animée des images, de leur animation au sens où elle s'identifie à la question du rythme. La vie des images, leur rythme ne se comprend donc qu'en raison du souffle par la grâce duquel elles s'animent. Un point de couleur mauve par exemple réussit à animer une photographie comme trace du passé d'un mouvement qui appartiendrait à son futur (*l'animation* vaudrait peut-être ici aussi comme *réanimation*, persistance d'une affection colorée de l'enfance en relève de l'image fixe et inanimée). Le souffle prendra en particulier ici la voix de Nurith Aviv qui, en remontant le fil de ses origines, en constitue un mythe au sens fort du terme (celui de Jean-Luc Nancy posant avec Mathilde Girard que le mythe s'oppose aux leures ou feintes de la mythologie afin de proposer une parole n'ayant d'autre autorité qu'elle-même, une vie performée par la parole mythique et auto-fondatrice : cf. *Proprement dit. Entretiens sur le mythe*, éd. Lignes, 2015). En plus de privilégier la perspective d'un héritage génétique s'imposant avec l'éventail d'incalculables possibilités allant avec la plasticité de notre cerveau, la parole mythique aura également montré qu'il y a de l'intervalle et de l'air qui passe entre des disciplines souvent rivales (comme les sciences cognitives et la psychanalyse). Que fait enfin la parole mythique telle qu'elle résonne dans l'étoilement de correspondances accueillies par le site de *Poétique du cerveau*, sinon de rappeler dans les plis de la voix-off le rapport étroit entre l'intervalle et la mort (la disparition de la grand-mère maternelle), ainsi que l'incontournable exigence du multiple ? Pour qu'il y ait (mise en) relation, il faut qu'il y ait « plus d'un » comme l'aurait dit Jacques Derrida et c'est dans un autre pli le redoublement de la figure paternelle (un photographe qui partageait le petit appartement familial de Tel-Aviv avec un ami qui était également photographe et portait le même prénom, Hans) et puis dans un autre encore la figure maternelle en ce qu'elle se divise dans l'analyse d'un rêve en trois personnes. Une mère dite *forte* (personnifiée par Gaza, beau symbole), une mère dite *inaccessible* (allégorisée par Jérusalem) et une mère dite *morte* (identifiée avec la Mer Morte) formeraient ainsi un étrange triangle au centre duquel se situe Shekef, le village agricole au cœur de l'enquête de *Makom, Avoda*. C'est la réalisation de ce film qui aura permis à Nurith Aviv de soumettre son rêve à une lecture rétrospective cinq ans après et c'est au moment de son achèvement même que sa mère est décédée. Si l'image est une fenêtre ouverte ou un pli, un entre-deux ou un seuil, elle l'est aussi en vertu des courts-circuits entre les temps triomphant des représentations chronologiques, linéaires et mécaniques. Alors, Nurith Aviv se montre autant en conformité avec la conception dynamique et évolutive de la mémoire défendue par Yadin Dudai qu'en proximité avec la pensée benjaminienne en ses « images dialectiques », ayant multiplié dans son film les perspectives réflexives sur le cerveau afin de toucher aux puissances de liaison du futur antérieur. Temps chiasmatisé par excellence en ce qu'il est le temps de l'entre-deux autorisant de projeter le passé dans le futur et de rétro-projeter le futur dans le passé, le futur antérieur promettrait à la fois que le passé a de l'avenir et que le futur aura lieu. Le futur antérieur relève aussi l'insistance de la vision mosaïque et talmudique (« *Il n'y a pas d'avant et pas d'après dans la Torah* » dont le principe herméneutique est rappelé en creux avec la citation inaugurale de Dan Pagis) comme il révèle son nouage même lointain avec l'éthique lacanienne de la psychanalyse (Jacques Lacan prononçant à l'occasion de sa conférence « Fonction et champ de la parole et du langage » à Rome en 1953 que « *ce qui se réalise dans mon histoire (...) est le futur antérieur de ce que j'aurai été pour ce que je suis en train de devenir* »). Cette double promesse (que la rédemption du passé ait un avenir) est enfin rien moins que nécessaire en notre époque soumise aux pulsions de la déliaison, tandis que le cinéaste conclut *Poétique du cerveau* sur la grotte maternelle au soubassement archéologique de l'un des points de capiton de son œuvre. En bénissant la mémoire de sa mère, la parole mythique de Nurith Aviv lui offre un avenir en contre-don du don de l'avenir qu'une mère aura inimaginablement donné à sa fille. Cette image déposée au terme d'un film si court (il dure à peine 65 minutes) mais si dense (il traverse un effort communément partagé de sagesse et de sapidité, d'un dur désir de durer) se pose désormais comme support à l'avenir des nôtres.

« *Car ne nous trompons pas sur ce fait : il faut de l'autre, donc à la fois de l'écart et de l'entre, pour promouvoir du commun* » (François Jullien, *idem*).

Le 18 décembre 2015

J'aime

Follow @aroux3

RECHERCHER  OK| **ABONNEZ-VOUS** |IDENTIFIANT  MOT DE PASSE  OK [mot de passe oublié](#)**Construisez avec nous l'indépendance de Mediapart****Souscrivez à notre offre d'abonnement : 9€/mois + 1 film en VOD offert****ABONNEZ-VOUS****MEDIAPART**

MER. 3 FÉVR. 2016 3/2/2016 ÉDITION DE LA MI-JOURNÉE

RSS  
TWITTER  
FACEBOOK  
NEWSLETTERS  
FRENCH LEAKS

JOURNAL

MENU DU CLUB

[LA UNE DU CLUB](#)[DEPUIS 48 HEURES](#)[LES BLOGS](#)[LES ÉDITIONS](#)[L'AGENDA](#)[LA CHARTE](#)[PARTICIPEZ](#)

## Poétique du cerveau, un voyage curieux et gourmand

1 DÉC. 2015 PAR [FRANÇOISE MONA BESSON](#) BLOG : [LE BLOG DE FRANÇOISE MONA BESSON](#)

FAVORI

Partager 0

RECOMMANDER

Tweet

ALERTER

0

IMPRIMER

COMMENTEZ **A +** **A -**

En ouvrant *Le Voyage de Gulliver*, un livre que l'on venait de lui offrir, la toute petite Nurith Aviv – elle avait cinq ans – s'est rendu compte qu'elle savait lire. Très tôt donc elle a su qu'il convenait de « casser ses œufs par le bout le plus commode » ! On se souvient que Gulliver découvre les minuscules Lilliputiens menant une guerre sanglante avec leurs petits voisins de Blefescu : un certain roi a imposé le côté des œufs à la coque qui devrait être cassé. Gros-boutiens et Petits-boutiens se déchirent. Heureusement un prophète résout la question : « Tous les vrais fidèles casseront leurs œufs par le bout le plus commode. »

En vrai fidèle à elle-même, à ses questions, à ses souvenirs, Nurith Aviv construit son nouveau film *Poétique du cerveau* à partir de récits biographiques, fictionnels, personnels, les mêlant à des récits sur le biologique, sans jamais se perdre dans le discours de LA science ou d'une quelconque vérité qui serait parti pris et sujet de dispute. Elle nous entraîne dans un voyage curieux et gourmand, vers des strates profondes et inconnues de la réalité, défi poétique lancé à un monde qui attend trop souvent des promesses imaginaires.

Partant de photographies de son enfance, des réflexions que ces images éveillent en elle, Nurith Aviv va à la rencontre de chercheurs en neurosciences qui racontent pour elle, pour nous, aujourd'hui, la mémoire, les neurones miroirs, le bilinguisme, la lecture, l'odeur, ou encore les traces de l'expérience. Nouvelles fenêtres, éclairages autres, reflets divers, arborescences inattendues, du singulier à l'universel, de l'universel au singulier, Nurith Aviv fait de sa quête la nôtre !

Françoise Mona Besson

Avec Yadin Dudai, Vittorio Gallese, Sharon Peperkamp, Laurent Cohen, Noam Sobel, François Ansermet.

Séances tous les jours + trois rencontres par semaine, le mardi et le jeudi à 21h, le dimanche à 11h avec la réalisatrice et ses invités.

En décembre : mercredi 2 décembre à 21h : François Ansermet ; jeudi 3 décembre à 21h : Barbara Cassin ; dimanche 6 décembre à 11h : Laurent Cohen ; mardi 8 décembre à 21h : Catherine Coquio ; jeudi 10 décembre à 21h : Catherine Millot ; dimanche 13 décembre à 11h : Claude Guy ; mardi 15 décembre à 21h : Cécile Wasbrot ; jeudi 17 décembre à 21h : Carole Desbarats ; dimanche 20 décembre à 11h : Sabine Prokhoris ; Mardi 22 décembre à 21h : Marie-Rose Moro.

*Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.*

 Les commentaires sont réservés aux abonnés.

## Soutenez Mediapart !



Une autre solution pour nous soutenir : faites un don sur la plateforme [jaimelinfo.fr](http://jaimelinfo.fr)

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation des cookies pour améliorer votre navigation. [Gérer mes cookies.](#)

X

### L'AUTEUR



**FRANÇOISE MONA BESSON**

Paris

20 BILLETS

3 ÉDITIONS

15 ARTICLES D'ÉDITIONS

1 FAVORI

14 CONTACTS

### LE BLOG

SUIVI PAR 4 ABONNÉS

#### Le blog de Françoise Mona Besson

### LE FIL DU BLOG

Poétique du cerveau, un voyage curieux et gourmand

1 DÉC. 2015 | PAR [FRANÇOISE MONA BESSON](#)

Nurith Aviv : Filiations, Langues, Lieux Rétrospective au Centre Pompidou Nurith Aviv : Filiations, Langues, Lieux Rétrospec

4 NOV. 2015 | PAR [FRANÇOISE MONA BESSON](#)

«Annonces», fenêtres sur l'altérité

5 NOV. 2013 | PAR [FRANÇOISE MONA BESSON](#)

À quoi ça sert de vivre si on meurt à la fin ?

22 JUIN 2011 | PAR [FRANÇOISE MONA BESSON](#)

Midnight in Paris : Paris est une fête !

14 MAI 2011 | PAR [FRANÇOISE MONA BESSON](#)

### LE FIL DU CLUB

UNE DU CLUB

Giscard d'Estaing, Sarkozy: les anciens présidents ont trop de privilèges

3 FÉVR. 2016 | PAR [NILS GUSTAU](#)

Caucus de l'Iowa, « Not Just Peanuts »

# Poétique du cerveau

## NAISSANCE DE LA PENSÉE

ALAIN MASSON

Nurith Aviv, qu'on sait préoccupée par la langue, ses films précédents l'ont souvent montré, ne commet aucune impropriété en usant du mot « poétique », car elle entreprend cette fois de suggérer que le cerveau ne produit rien mécaniquement ou chimiquement, comme ont cru le prouver jadis d'intrépides scientifiques, mais se construit, s'ordonne, s'individualise, s'ouvre au monde et à autrui dans un processus qui repose à la fois sur sa plasticité et sur une continuité et où l'imagination, la mémoire, la langue, le rêve, mais aussi le corps ont des actions voisines ou communes. Seul l'usage poétique du langage se propose comme analogue de cette création.

Le mérite artistique de l'œuvre tient à la manière dont il ne se constitue guère autrement que l'émergence qu'il décrit. La présentation de chacun des six savants se compose de la même façon : à une photo, à un bref paysage filmé, succède le titre du chapitre, puis l'on voit de dos le personnage s'éloigner dans un couloir, ouvrir une porte ; en gros plan, il évoque la naissance, généralement insensible, de sa vocation scientifique ; assis à son bureau, cadré à la taille, il exprime librement sa pensée. Le plan-séquence laisse parfois la place à quelques images, mais le discours n'est jamais interrompu par des questions. Comme des strophes, ces tirades sont d'une durée sensiblement égale ; chacune possède son unité. Elles emploient cependant plusieurs langues, l'hébreu, l'italien, le français ; mais elles se succèdent à l'aide de subtiles transitions : de l'imagination aux neurones miroirs pour commencer et des sensations inconscientes à la psychanalyse et au rêve pour finir et boucler le cercle. La présence de l'auteur s'affirme dans les intermèdes, avec une émotion retenue, une voix vulnérable et un léger accent : l'histoire et la politique israélienne y transparaissent.

Le mérite intellectuel du propos ? Sa clarté, sa délicate cohérence, sa modestie.

Sur des matières difficiles, les chercheurs savent faire le lien entre les connaissances acquises et les idées nouvelles sans céder à l'ésotérisme. Leurs découvertes, qui ne se résument jamais à des thèses scandées en chœur, soulignent la vie inventive du cerveau – aux dépens de la chaste identité, si bien en cour aujourd'hui. Ils se gardent, avec une surprenante aisance, de se mêler de débats philosophiques rebattus, ou de trancher

dans des querelles qui animent les sciences humaines, quoique des noms viennent forcément à l'esprit du spectateur, Bergson, Aristote, Leibniz, Rousseau, Jakobson ; leurs explications et leurs programmes suffisent à nous captiver et laissent ouvertes les voies de l'interprétation. Elles interdisent seulement d'imaginer d'une part une formation solitaire du sujet humain, d'autre part une nature si commune que les individus ne seraient pas irremplaçables.

La vivacité et l'allégresse de ces chercheurs ne leur confèrent pas simplement une forme, très singulière, de beauté ; elles confirment le sens général de leurs propositions et suggèrent que Nurith Aviv s'est donné une matière très bien faite pour l'écran, parce qu'elle manifeste la présence du corps et du geste dans la pensée, sans diminuer l'originalité de cette dernière ni son irréductibilité. ■



Sensations inconscientes

### POÉTIQUE DU CERVEAU

France/Israël (2015). 1 h 06. Réal. : Nurith Aviv.

Image : Sophie Cadet, Itay Marom, Nurith Aviv, Itay Netzer.

Son : Matthieu Tartamella, Michad Goorevich. Mont. : Laure Saint-Marc, Amir Borenstein, Michel Esquirol. Animation : Amir Borenstein.

Prod. : Serge Lalou, Idait Tamir, Farid Rezkallah.

Cie de prod. : Les Films d'Ici, Laïla Films, 24 Images.

Dist. : François Margolin, Margo Cinéma.

Avec : Yadin Dudai, Vittorio Gallese, Sharon Peperkamp, Laurent Cohen, Noam Sobel, François Ansermet.